

## Leopoldo-Maria Ortiz y Pi (1884-1947), cistercien, homme de sciences, grand éducateur et amant des glaïeuls, auteur d'une collection d'insectes

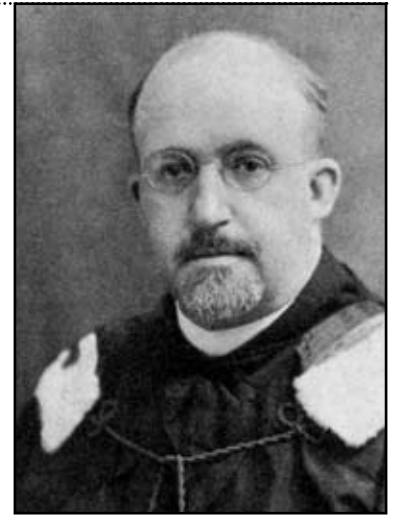
par Jean-Marie Perron

Combien d'entre nous se souviennent de ces hommes et de ces femmes qui ont œuvré toute leur vie dans des communautés religieuses bien avant la révolution tranquille? L'œuvre de ces personnes qui se sont dévouées et qui ont innové dans des secteurs aussi variés que la santé, l'enseignement et, pour certains, la recherche, se perd malheureusement dans la mémoire collective. Elles avaient choisi de consacrer leur vie à ces causes par profession. Dans le domaine scientifique, il faudrait bien un jour rendre un hommage particulier à tous ces éducateurs aujourd'hui anonymes qui ont éveillé chez de nombreux jeunes de leurs collèges le goût des sciences. Nous ne dirons jamais assez ce que le Québec leur doit, alors que l'état se préoccupait si peu du rôle qu'il devait jouer en se désistant de ses obligations.

En agriculture, ce sont les moines cisterciens d'Oka qui ont laissé leur marque. Les cinq premiers moines français arrivés au pays en 1881 ont vite intéressé à leur cause des gens d'ici, dont plusieurs sont devenus des hommes de science, de recherche et d'enseignement. Ils ont mis sur pied, à l'invitation des autorités religieuses et gouvernementales, une ferme modèle surtout orientée vers l'industrie laitière, la pomiculture et l'aviculture. L'Institut agricole d'Oka qu'ils ont fondé fut pendant 70 ans un lieu de formation et d'inspiration pour la classe agricole. Sous la direction de Dom Antoine Auger et de Dom Pacôme Gaboury, les Trappistes d'Oka ont formé, depuis leur installation à La Trappe jusqu'à la fermeture de l'Institut en 1962, des milliers de jeunes agriculteurs et des centaines d'agronomes qui ont œuvré dans tous les échelons des activités agricoles, y compris la recherche et l'enseignement universitaires. Grâce à ses talents d'administrateur, à sa rigueur intellectuelle et à sa force de caractère, Dom Pacôme aidé de ses moines laissa au Québec un héritage agricole incomparable au cours des 63 années qu'il passa à la direction de la Trappe. Son don à reconnaître la capacité de ses hommes et à les placer au bon endroit fut un gage de succès de l'œuvre de sa communauté : la Ferme modèle et l'Institut agricole. Parmi ces moines qui se sont illustrés à Oka, j'aimerais vous présenter Leopoldo-Maria Ortiz y Pi, connu sous le nom de Père Léopold.

Plusieurs articles parus sur le Père Léopold, en particulier ceux de Magnan (1932), Gagnon (1935, 1948), Lalonde (1944, 1947), Maltais (1960) et Raynault (1962) ont servi à résumer la carrière de cet éducateur, habile rassembleur et grand ambassadeur de l'œuvre des Trappistes.

Leopoldo-Maria naquit le 15 janvier 1884, à Nassau aux Bahamas. Fils du consul d'Espagne et d'une américaine, il suivra son père, au service de son pays, dans différentes parties du monde dont Montréal où il fera ses études chez les Sulpiciens. En visitant la Trappe d'Oka avec ses confrères à la fin de ses études classiques, il décide de se faire cistercien. Le Père Abbé repère très vite chez lui son goût pour les fleurs, le jardin et le verger; il lui permettra de faire bénéficier la classe agricole de ses nombreux talents. En 1910, il fait un séjour en France, d'abord à l'Université d'Angers pour se familiariser avec l'horticulture fruitière et la floriculture, puis chez le pépiniériste François Delaunay et Fils pour s'initier à la conduite d'une grande entreprise horticole et à l'École nationale d'horticulture de Versailles. Pendant ce séjour, il entre en relation avec des floriculteurs et des pomiculteurs réputés et devient même membre de la Société de pomiculture de France. De retour à la Trappe, il est chargé de la chaire de botanique et de pomologie. L'herbier qu'il rapporte de France sera l'embryon du futur Herbarium Louis-Marie (Lalonde 1944, 1947). Au verger, il privilégie les variétés à basse tige, résistantes aux hivers canadiens, et fait la promotion de la McIntosh. Ses travaux sur la commercialisation des pommes de qualité, le traitement des maladies et la répression des insectes nuisibles du pommier à l'aide de la bouillie soufrée seront remarquables. Il se crée de solides amitiés dans le monde de la recherche et de l'enseignement agricoles. Le Collège de Guelph l'invite, en 1913, à donner une série de cours en pomiculture. Il établit des liens également avec le Collège Macdonald. L'année suivante, il publie : *La culture fruitière dans la province de Québec*, édition vite épuisée et rééditée. Il deviendra président de la Société de pomologie



Le Père Léopold  
au début des années 1920

et de culture fruitière de la province de Québec, président de la Société de protection des plantes du Québec, président de l'Entomological Society of Ontario et de quelques autres organismes. Le Père Léopold fait preuve d'une grande activité, d'une ouverture d'esprit peu commune et montre ses capacités d'animateur.

Au début des années 1920, le Père Abbé estime que le temps est venu de faire évoluer l'enseignement agricole et rêve d'un grand institut. Le Père Léopold sera la personne toute désignée pour doter l'Institut agricole d'Oka d'un programme d'études solide et pour participer à la transformation physique de la maison et à l'installation des nouveaux laboratoires. Il en assumera la direction de 1921 à 1937 tout en dispensant ses cours de botanique, d'horticulture, de pomiculture, d'arboriculture, d'architecture paysagiste, de floriculture. En 1927, l'Université de Montréal reconnaît le scientifique éducateur en lui décernant le grade de doctorat ès sciences agricoles. La France le nommera, deux ans plus tard, chevalier de l'Ordre du Mérite agricole.

La diversité des domaines auxquels le Père Léopold s'intéresse en étonne plusieurs. En plus des disciplines qu'il enseigne, il s'occupe d'économie rurale, d'histoire, de pédagogie, de chimie, de pathologie aviaire, de montage sur lame et de coloration de préparations biologiques (Léopold 1926) en s'intéressant notamment aux mitoses et aux chromosomes. Habile dessinateur, il crée une série de cartons pour illustrer ses cours; aux archives des collections de vertébrés et d'invertébrés de l'Université Laval sont conservés ses nombreux dessins sur les insectes. L'intérêt qu'il porte à l'apiculture et son bilinguisme en font un candidat tout désigné au

poste de délégué du gouvernement du Canada au Congrès avicole mondial tenu en 1930 à Londres. L'année suivante, le gouvernement d'Ottawa l'invite à faire partie d'un Comité d'experts du Conseil national des services agricoles.



Collection d'insectes du Père Léopold, logée dans le laboratoire de zoologie de l'Institut

En 1921, le professeur Firmin Létourneau quitte la chaire de pathologie végétale et d'entomologie pour entreprendre une carrière de journaliste agricole. Le Père Léopold, déjà familier avec ces sciences qu'il a appliquées dans les vergers et les jardins, lui succède avec toute l'énergie dont il est capable. Le cours d'entomologie, destiné à tous les étudiants du programme scientifique de quatre ans, est prévu à la troisième

année (Anonyme, 1921). Le premier terme, comprenant 30 heures de cours, est réservé à l'entomologie générale et traite de l'histoire de l'entomologie, des métamorphoses, de l'anatomie et de la classification des insectes. Plus pratique et plus technique, le second terme, d'une durée de 40 heures, couvre les différents aspects de l'entomologie appliquée comme les services d'entomologie, les pertes causées par les insectes, les méthodes biologiques et chimiques de lutte et les espèces nuisibles aux différentes productions agricoles.

Les quelques loisirs que lui laisse la direction de l'Institut et son enseignement, le Père Léopold les consacre à réunir une collection d'insectes. Avec la collaboration de Gustave Chagnon, et surtout du Frère Ouellet et d'un étudiant bénévole, Paul Morrisset, il réunit une collection d'environ 25 000 spécimens d'insectes du comté de Deux-Montagnes (Léopold 1934a, 1934b, 1937; Corminboeuf 1935; Gagnon 1935; Raynault 1962). L'arrivée à l'Institut de deux moines au milieu des années 1920, le Père Honoré à la gestion des vergers et à l'enseignement de la culture fruitière et le Père Louis-Marie à la chaire de botanique et de génétique, avait à certains égards soulagé le Père Directeur d'une partie de ses tâches! Le temps ainsi récupéré fut consacré à l'entomologie, aux relations extérieures de l'Institut et, pour une large part, à la floriculture. En 1935, il publiait le résultat de ses recherches en culture florale, ouvrage réédité à deux reprises (Léopold 1935). La culture des glaïeuls, commencée en 1918, fut pour lui une passion pour le reste de sa vie. Il en cultiva plus de 350 variétés et pratiqua plus de 150 croisements. La variété Elisabeth Queen rapporta un championnat à Montréal, à l'exposition agricole de Québec et à New York.



Exemples de cartons didactiques du Père Léopold  
*Actias luna* (à gauche) et *Desmocerus palliatus* (à droite)

## VISAGE D'AUTREFOIS

Les auteurs cités précédemment et quelques collègues et anciens étudiants ont décrit la personnalité du Père Léopold. Tous reconnaissent qu'il était un doux aux manières distinguées, d'éloquence sobre, convaincant, d'une grande culture scientifique. Sa prestigieuse mémoire, fort utile pour certains, était souvent périlleuse pour les étudiants. Parfaitement bilingue, il parlait un anglais classique qui impressionnait son auditoire.

Un ancien élève, qui deviendra plus tard son collègue, décrira sa classe de culture fruitière située dans la vieille école de bois des années 1910 (Gagnon 1948). La salle du Père Directeur était toujours la mieux outillée de l'Institut en matériel didactique de toute sorte. Son ordre était vu par plusieurs comme un grand désordre! De nombreuses cartes murales recouvraient les murs, d'autres enroulées reposaient sur le plancher ou sur des tables vermoulues à côté de bocal remplis de branches de pommiers. Des modèles en plâtre de graines, de fleurs et de fruits, des flacons remplis de pommes, de fruits ou de légumes malades reposant dans une solution de conservation, occupaient tous les espaces disponibles. Un grand nombre de revues, surtout anglaises, s'empilaient sur son bureau. Il n'aimait pas les classes trop calmes. Pour lui, des étudiants trop silencieux étaient l'indice que le système digestif était plus actif que le cerveau! Souvent, il en interpellait quelques-uns dans le dessein de stimuler l'intérêt. Certains se prêtaient à son jeu en prenant un vif plaisir à le provoquer à leur tour. En revanche, les trop bruyants, toujours les mêmes, étaient parfois expulsés de la salle. Aux séances d'emballage des pommes et de tri des bulbes de glaïeuls, il avertissait sévèrement les étudiants de ne pas « bourrer leurs poches ». On comprenait qu'il fallait en prendre raisonnablement! Très indulgent et respectueux envers ses étudiants, il faisait tout ce qu'il était possible pour les aider à se trouver un emploi en faisant jouer son influence auprès des employeurs; la visite à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa est restée dans la mémoire de plusieurs.

Avec sa façon colorée, parfois satyrique, de décrire ses contemporains, le Père Louis-Marie (Lalonde 1947) a résumé ainsi la carrière du Père Léopold : *Personne n'a laissé, sur l'I.A.O., depuis sa fondation, de trace plus profonde, personne n'a participé à une plus longue part de son histoire humaine, [...] mais personne ne fut, à la fois et successivement, tout ce qu'il a été. Depuis chef de pratique horticole à confesseur*

*et directeur spirituel, depuis professeur de phytopathologie et d'entomologie à professeur de technique microscopique et de « boulingrin », d'arboriculture et de floriculture; amateur de belle musique sur les ondes et de littérature anglaise; artiste en dessin scientifique et en lettrage, [...] il fut aussi un fervent de la photogravure monochrome et kodachrome. Durant quinze ans, directeur de l'Institut, il fut plus de dix ans directeur des relations externes... Il fut vraiment humble, entrant en charge et en sortant avec un sourire égal.*



La collection de spécimens de Diptères du Père Léopold (1930-40)

Qu'est-il advenu de sa collection d'insectes? À son décès survenu le 30 janvier 1947, la collection était logée dans la salle de zoologie située au sous-sol de l'aile des laboratoires de l'Institut. Les professeurs de zoologie, le Père Norbert suivi du Père Hubert, en avaient la garde. À partir de 1950, Léo Raynault, agronome-entomologiste (Ritchot & Bonneau 1998), fut invité à enseigner l'entomologie et en assumera la surveillance. Lorsque les Trappistes décidèrent d'abandonner l'enseignement agricole et fermèrent l'Institut en 1962, les collections de plantes, d'insectes, d'oiseaux et la bibliothèque furent vendues à l'Université Laval. Lucien Huot, professeur d'entomologie au Département de biologie, en fut responsable pendant quelques années avant que j'en assume la conservation au début des années 1970. Au cours des ans, la collection s'est enrichie du fruit de notre travail. Quelques entomologistes contribuèrent à son développement en y déposant leur collection en tout ou en partie. Au matériel de base provenant du Père Léopold, se sont ajoutées la collection de Coléoptères exotiques de Jos. I. Beaulne, la collection de Jean-Paul Laplante, les collections de quelques étudiants comme Jacques Poitras et Jean-Pierre Savard, une partie des collections de Pierre Bélanger, de Robert Juan et de Jean-François Roch, et la collection d'Odonates du Club des jeunes écologistes du Collège de Lévis. Aujourd'hui, l'ensemble de ces collections porte le nom de : Collection d'invertébrés de l'Université Laval. Elle regroupe environ 275 000 spécimens d'insectes répartis, à ce jour, en plus de 6 568 espèces.

Dans le même local présentant les conditions muséales de conservation de spécimens de sciences naturelles, nous conservons cinq autres collections que nous estimons historiques. Elles sont conservées séparément de la grande collection, les insectes étant rangés dans un ordre respectant le plus possible celui donné par leurs auteurs. Ce sont

la première et la deuxième collections de Léon Provancher renfermant environ 1 100 spécimens types, la collection de Victor-Alphonse Huard, disciple de Provancher, réunissant plusieurs petites collections provenant de personnes ayant collectionné à l'époque du grand naturaliste (Perron 2005, 2006) et la collection de François-Xavier Burque, ami de Provancher. S'y ajoutent la collection de l'ancienne Faculté des Arts, remontant à la création de l'Université en 1852, contenant environ 3 000 spécimens de William Couper dont une douzaine de ses spécimens types de Coléoptères (Perron 1995), et les Microlépidoptères de F. X. Bélanger, ami de Provancher et premier conservateur du musée de zoologie de l'Université Laval.

## Références

- Anonyme**, 1921. Fascicule de l'Institut agricole d'Oka pour l'année 1921. 35 p.
- Corminboeuf, Fernand**. 1935. Les laboratoires de l'Institut d'Oka. L'Action universitaire. Juin 1935, p. 8-9.
- Gagnon, Aimé**. 1935. Dix minutes avec le Père Léopold. L'Action universitaire. Sept. 1935, p. 19-20.
- Gagnon, Aimé**. 1948. Le Père Léopold, o.c.r., O.M.A.F., Dr S.A. 10 p. (N.B.- Copie d'un manuscrit que m'a remis en 1973 le Père Donat, dernier secrétaire de l'Institut).
- Lalonde, Père Louis-Marie**. 1944. L'Institut d'Oka – Cinquantenaire – 1893-1943. 541 p.
- Lalonde, Père Louis-Marie**. 1947. Le regretté Père M.-Léopold, o.c.r. (1884-1947). La Revue d'Oka 21 : 59-62.
- Léopold, Père**. 1926. Notes upon the Insect preparations used in class work at the Oka Institute of Agriculture. 57th Annual Report of the Entomol. Soc. Ontario, p 19-20.
- Léopold, Père**. 1934a. La faune entomologique de La Trappe. La Revue d'Oka 8 : 151-165.
- Léopold, Père**. 1934b. Liste de nos Coléoptères. La Revue d'Oka 8 : 205-206.
- Léopold, Père**. 1935. La culture des fleurs et le jardin paysagé. Institut agricole d'Oka. 430 p.
- Léopold, Père**. 1937. La faune entomologique d'Oka. La Revue d'Oka 11 : 165-166.
- Magnan, Jean-Charles**. 1932. Un pionnier de l'enseignement agricole scientifique, le R. P. Léopold, o.c.r., D.S.A. Bulletin de la Ferme, 24 nov. 1932.
- Maltais, J.B.** 1960. Reverend Father Léopold, o.c.r., 1884-1947. Entomol. News 38 (11) : 2-3.
- Perron, Jean-Marie**. 1995. William Couper, brillant naturaliste du 19e siècle, bien représentatif de son temps. Antennae 2 : 14-16.
- Perron, Jean-Marie**. 2005. La collection d'insectes de Victor-Alphonse Huard. Le Naturaliste canadien 129 : 30-34.
- Perron, Jean-Marie**. 2006. Qui étaient-ils ? Les naturalistes honorés par Provancher. Les Cahiers Léon-Provancher. Corporation Entomofaune du Québec. 26 pages.
- Raynault, Léo**. 1962. Notes pour servir à l'histoire de l'entomologie de la province de Québec. Le Révérend Père Léopold, o.c.r., O.M.A.F., Dr S.A., 1884-1947. Ann. Soc. Entomol. Québec : 108-109.
- Ritchot, Claude et Gilles Bonneau**. 1998. Léo Raynault, agronome-entomologiste. Antennae 5 : 14-16.

